

## Gigault d'Olincourt (*Frédéric-Jacques-Eugène-Alexandre*) 1797-1882

Associé lorrain (1838-1850)

Frédéric Gigault d'Olincourt est né à Douai le 5 septembre 1797 (19 Fructidor an V), fils de Louis-Achille Gigault (1777-1847), ci-devant d'Olincourt, et de Marie-Anne Verriez (1778-1807). Issu d'une vieille famille de magistrature de Doullens (Somme), Louis-Achille est entré au service comme volontaire en 1791 dans le 4<sup>e</sup> bataillon de la Somme commandé par son père. Après avoir fait les campagnes de l'armée du Nord de 1792 à 1794, il est nommé capitaine-adjoint au corps du génie en juillet 1795 et sert dans les places de Douai, de Lille, de Belfort et de Huningue. Mis en disponibilité en 1801, il est nommé en 1803 ingénieur géomètre en chef du cadastre à Lierre (Département des Deux-Nèthes). Passé au département de la Meuse en 1815, il est nommé ingénieur-géomètre en chef du cadastre de la Meuse en 1822. En 1819, il dessine un plan de Bar-le-Duc dédié au maréchal Oudinot. Frédéric a un frère cadet, Achille-Gabriel (1799-1876), comme lui géomètre architecte à Bar-le-Duc.

Formé à l'académie royale des beaux-arts d'Anvers – l'académie de Saint-Luc fondée par Rubens – le jeune Frédéric reçoit plusieurs prix d'ornement et d'architecture. Il travaille chez son père puis, dès 1811, est employé géomètre de seconde classe dans le département des Deux-Nèthes. Arrivé en France avec son père, il reçoit, le 1<sup>er</sup> mai 1819, une commission de géomètre du cadastre de 1<sup>ère</sup> classe du préfet de la Meuse. Chargé de travaux d'architecture en 1823, nommé architecte de la 1<sup>ère</sup> division de la Meuse le 4 janvier 1827, il est nommé ingénieur civil le 10 mars 1830 et directeur de la succursale établie à Bar-le-Duc de la Société générale pour le forage des puits artésiens et la recherche des mines pour les départements de la Meuse, la Meurthe et les Vosges. En 1832 il publie un *Mémoire sur les moyens d'établir en France un corps d'architectes pour l'exécution des travaux des bâtiments publics et communaux*. Le 1<sup>er</sup> septembre 1837, il est secrétaire-rapporteur de la commission départementale des bâtiments civils puis, le 26 décembre 1844, inspecteur des travaux communaux.

Mais, Frédéric Gigault d'Olincourt qui a repris le « nom seigneurial » retiré par la Révolution à son père mène deux carrières parallèles. En effet, il a aussi été breveté comme imprimeur et lithographe à Bar-le-Duc le 29 avril 1828 et obtient un brevet d'imprimeur en lettres, le 25 avril 1831, puis un brevet de libraire le 13 juillet suivant. Il a à son actif de nombreuses brochures, dont une intitulée « *Le Bayard des temps modernes* », toute à la gloire du maréchal Oudinot. Son premier travail d'ampleur, en collaboration avec le libraire parisien J.-B. Baillièrre, est la publication en 1835, en sept volumes illustrés, des travaux des fameux médecins orthopédistes de Morley, Humbert père et fils. Il publie de 1836 à 1838 *le Père de famille, journal progressif de l'instruction populaire, mémorial des intérêts, des droits et des devoirs des instituteurs et institutrices*. Il fonde en 1840 la *Revue de l'Est*, journal du département de la Meuse (1840-1843). Fort de son expérience d'architecte, il édite entre 1839 et 1843 un *Choix d'édifices publics et particuliers construits ou projetés dans les départements* qui fait une large place à la Meuse. Ces recueils de planches illustrées témoignent d'un réel talent de dessinateur et de lithographe. Il édite également des cartes de l'Afrique (1837), de l'Europe (1839) et de l'Asie (1841) « pour l'usage des collèges et des écoles primaires ».

Frédéric Gigault d'Olincourt qui est correspondant de l'Académie royale de Metz depuis 1837 le devient aussi de l'Académie de Nancy. En effet, dès la parution de son Journal, *Le Père de famille*, il lui en adresse régulièrement un exemplaire. Son *Traité de géométrie*, présenté le 13 avril 1837, est jugé insuffisant car « il y a trop peu de lui dans ce travail ». Il en est de même de son *Traité d'arpentage et de lever des plans* qui contient « plusieurs définitions inexactes et quelques démonstrations inintelligibles ». Enfin, le 15 mars 1838, la commission composée de Pierre-Henri de Caumont, Émile-Emmanuel Regneault et Charles-François Guibal (Rapporteur) présente plus favorablement le mémoire de M. Gigault d'Olincourt – 30 pages in-

folio rédigées d'une écriture fine – titré « Invention d'un nouveau système de projection du globe », qui est un « examen des méthodes employées jusqu'ici pour tracer les réseaux des mappes-mondes et des cartes géographiques (...). Les dessins qui accompagnent le mémoire sont des chefs-d'œuvre de lithographie, on les croirait gravés au burin ». Le rapport conclut : « M. d'Olincourt se distingue par une foule de connaissances variées ; travailleur infatigable, plein de zèle, s'irritant des obstacles et cherchant à les surmonter, il sera, nous le croyons, un correspondant utile à cette académie ». Il est admis associé lorrain et remercié par une lettre du 11 juin à laquelle il joint un exemplaire de son *Instruction pratique sur la rédaction des projets à soumettre à l'examen de la commission des bâtimens civils*. Après divers envois du même type, il fait parvenir à l'académie, le 2 décembre 1847, une biographie du maréchal Oudinot, sous le titre de : *Le Bayard des temps modernes, ou actions héroïques et faits d'armes du maréchal Oudinot, duc de Reggio*. Par la suite, il ne donne plus signe de vie à l'Académie qui le porte sur la liste de ses membres jusqu'en 1850.

Il est également membre de l'académie royale des beaux-arts de Naples (27 septembre 1844) et de l'académie pontificale de Bologne, membre correspondant de la Société royale des sciences d'Anvers, membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, de la Société d'émulation des Vosges (1844) et de plusieurs sociétés savantes, littéraires et agricoles de la capitale et des départements. Il a reçu en 1842 la grande médaille d'or du Mérite civil du roi de Suède et de Norvège mais les deux propositions pour la croix de la Légion d'honneur faites par les maréchaux Oudinot de Reggio et Gérard n'ont pas abouti.

Frédéric Gigault d'Olincourt se fait également éditeur de presse, publiant successivement, entre autres périodiques, la *Revue de l'Est* (1840-1843), « journal du département de la Meuse », puis la *Revue provinciale* (1843-1846) qui prône la réforme sociale sans la révolution. En 1845, par suite de sa nomination comme inspecteur des travaux communaux de la Meuse, il se sépare de l'ensemble de ses affaires. Après la proclamation de la Seconde République, Gigault d'Olincourt se jette dans l'arène politique. Il se présente en 1849 aux élections législatives, à la tête d'une liste à orientation nettement bonapartiste, mais recueille un nombre infime de voix. En 1851, ayant pris la tête à Paris d'une Société du dix décembre, appelant Louis Napoléon Bonaparte à rétablir l'Empire, mouvement pourtant dissous l'année précédente, Gigault d'Olincourt fait l'objet d'un désaveu cinglant du préfet de police.

Le 3 septembre 1852, Gigault d'Olincourt a échangé son brevet de libraire à Bar-le-Duc contre un brevet de libraire à Paris. Il quitte alors la Meuse pour s'établir dans la capitale comme architecte des prisons de la Seine. Mais parallèlement, il fonde une foule de sociétés que tantôt il préside, tantôt il dirige : Institut de l'Industrie, Société universelle des Sciences, des Lettres, des Beaux-Arts, de l'Industrie et du Commerce, Université orientale, Société nationale des fermes agricoles et industrielles, etc. Son imagination est sans limite et va lui être fatale. Il fonde en 1856 l'Alliance Universelle, société qui a pour ambition de rapprocher le consommateur du producteur en évitant les intermédiaires. Le projet est ambitieux, puisqu'il s'appuie sur un hypothétique capital de dix millions. Faute de résultats probants, la société est déclarée en faillite en 1859. Le tribunal correctionnel de la Seine condamne alors Gigault d'Olincourt à dix-huit mois d'emprisonnement.

Sorti de prison, celui-ci ne demeure pas inactif et il publie en 1861 une *Transformation des inondations en de fécondes irrigations de l'agriculture, rendue florissante par l'exemple des eaux fluviales* où il fait référence à son expérience meusienne. On le trouve en 1869 chef du service des relations extérieures à l'Union nationale du Commerce et de l'Industrie et en 1872-1873 rédacteur en chef d'un nouvel hebdomadaire, *l'Alliance des peuples, journal du commerce international*. Voilà bien des années qu'il signe tout simplement « d'Olincourt ».

Frédéric Gigault d'Olincourt a épousé le 21 juin 1824 à Bar-le-Duc Françoise Parisot (1803-1837), fille d'un tanneur, puis, en secondes noces, le 21 avril 1845 à Vaucouleurs, Henriette Merdier, veuve d'un lieutenant de gendarmerie. De ses enfants nés du premier lit ne

subsistent que deux filles, Chloé et Zoé. Cette dernière, née en 1833, est mariée le 17 août 1858 à Commercy à Louis-Jean-Baptiste Thomas, capitaine du 4<sup>e</sup> régiment de dragons, chevalier de la Légion d'honneur. Veuve, elle se remarie le 22 septembre 1874 à Commercy à son beau-frère, Jean-Pierre Thomas, lieutenant de chasseurs d'Afrique en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, demeurant à Aumale (Algérie) où, étant né en Moselle, il a opté pour la nationalité française en 1872.

Frédéric Gigault d'Olincourt est mort à Paris (17<sup>e</sup>) le 30 novembre 1882 et a été inhumé le lendemain au cimetière des Batignolles. [Jean-Claude Bonnefont, Michel Maignet, Alain Petiot. Décembre 2025]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier de Frédéric Gigault d'Olincourt, procès-verbaux, vol. 3, f<sup>o</sup> 179, 202, 208 ; *L'Espérance. Courrier de Nancy* (27 avril 1859) ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1838), p. x ; Henri DE MONTFÉAL, « M.F.G. d'Olincourt », E. PASCALLET, *Revue générale biographique et nécrologique*, 6<sup>e</sup> année, 12<sup>e</sup> vol, t. 1<sup>er</sup>, Paris, 1846, p. 67-82 ; E. ST-MAURICE CABANY, *Galerie nationale des notabilités contemporaines*, tome second, Paris, 1850, p. 123-131.

#### ***Principales publications de Frédéric Gigault d'Olincourt dont il est l'auteur***

- *Chambre consultative des manufactures, fabriques, arts et métiers de la ville de Bar-le-Duc*, (s.l.n.n.d.).
- *Nouveau guide en affaires, ou Recueil complet des actes sous seing privé, des actes commerciaux et de la comptabilité agricole*, Paris, L. Hachette, (s.d.)
- *Choléra-morbus* (signé : F. Gigault d'Olincourt, 25 avril 1832), Bar-le-Duc, F. Gigault d'Olincourt, [1832].
- *Mémoire sur les moyens d'établir en France un corps d'architectes pour l'exécution des travaux et bâtimens publics et communaux*, Paris, J.-F. Cordier, 1832.
- *Recueil de 1104 chiffres modernes en Anglaise et en Ronde classés par ordre alphabétique*, Bar-le-Duc, F. Gigault d'Olincourt, 1832
- *Traité de géométrie, de trigonométrie et d'arpentage et de géodésie pratique* (Illustrateur et éditeur), 1835.
- *Instruction sur le système métrique des poids et mesures, et tables pour la conversion de toutes les espèces d'anciennes mesures en nouvelles, avec leurs prix comparés, ouvrage destiné aux écoles primaires, au commerce et à l'industrie*, Bar-le-Duc, chez F. d'Olincourt, libraire-éditeur, [ca 1837-1840].
- *Carte élémentaire géo-hydrographique*, Bar-le-Duc, 1838.
- *Instruction pratique sur la rédaction des projets à soumettre à l'examen de la commission des bâtimens civils*, Bar-le-Duc, F. d'Olincourt, 1838.
- *Choix d'édifices publics et particuliers construits ou projetés dans les départemens*, Bar-le-Duc, F. G. d'Olincourt, 1841.
- *De la Construction des écoles primaires en France et de l'établissement de leur mobilier*, Paris, L. Hachette, Bar-le-Duc, F. d'Olincourt, 1842.
- *Le Bayard des temps modernes, ou Actions héroïques et faits d'armes du maréchal Oudinot, duc de Reggio*, Bar-le-Duc, chez l'auteur, 1847.
- *Quelques réflexions au sujet de l'élection des représentants du peuple à l'Assemblée législative*, Bar-le-Duc, N. Rolin, 1849.
- *Transformation des inondations en de fécondes irrigations, ou L'agriculture rendue florissante par l'emploi des eaux fluviales*, Paris, Humbert, 1861.
- *Destruction du phylloxera obtenue par l'amélioration de la culture de la vigne, ou Invention du binage irrigateur qui, sans augmenter les dépenses ou les travaux de la culture, accroît le rendement des vignes, des vergers et des forêts*, Paris, 1876.